

# Jours heureux

samedi 19 mars 2016

EXPOSITION : 'LES SAVANTURIERS' ■ CINÉMA : SAINT-AMOUR ■ LIVRE : CHOCOLAT ■ MUSIQUE : YANOWSKI ■ SCIENCE : LE NOMBRE D'OR ■ SPORT : L'EXEMPLARITÉ EST DE DROITE ■ ÉCONOMIE : ARGENT PARTOUT ■ ÉCOLOGIE : BRIDGET KYOTO SE MARRE ■ ÉDUC POP : FIN DE CYCLE ■ EXTRÊME DROITE : LE FN OSE TOUT ■ INTERNATIONAL : APPEL JUIF POUR LE BDS



L'exposition "Les Savanturiers" nous entraîne à la découverte des origines de l'anthropologie et des sciences naturelles.

Photo AFP ©.



**La classification des êtres humains en une hiérarchie basée sur des critères de couleur ou de culture, ne date pas d'aujourd'hui. C'est à l'histoire de ses dérives que nous convie le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse à l'occasion de ses 150 ans.**

À l'occasion des 150 ans de l'ouverture du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, "Les Savanturiers" nous entraîne à la découverte des origines de l'anthropologie et des sciences naturelles. Une exposition ludique aux allures de décor de cinéma met en scène de nombreux sujets tant actuels que passés, de la génétique aux conquêtes de l'homme par l'homme, en passant par les découvertes qui ont permis une classification des êtres vivants et ses dérives. Elle porte un regard particulièrement appuyé sur cet "autre" qui à l'époque coloniale était considéré comme un être dangereux pour les peuples civilisés et la morale publique. Sept voyages autour de sept atmosphères différentes nous permettent de nous initier aux enjeux de l'époque. La place du rêve n'y est pas négligée, entre mythe et légende du navigateur, un tourbillon de culture bref et efficace s'offre au spectateur. Ainsi, lors des expositions universelles, "l'autre" est exhibé tel un animal en cage, induisant crainte et fantasme, les projecteurs étant braqués sur les mœurs de ces "sauvages primitifs", selon la terminologie de l'époque.

L'objet comme composante intemporelle principale de l'exposition participe à relier passé et présent. Il est également le motif de débats tels que : « à qui appartient l'œuvre d'art ? » ou encore « doit-on rendre les œuvres d'art à leur pays d'origine ? ». Actuellement, il est la clef de voûte du musée autant par son utilisation passée que par sa charge historique.

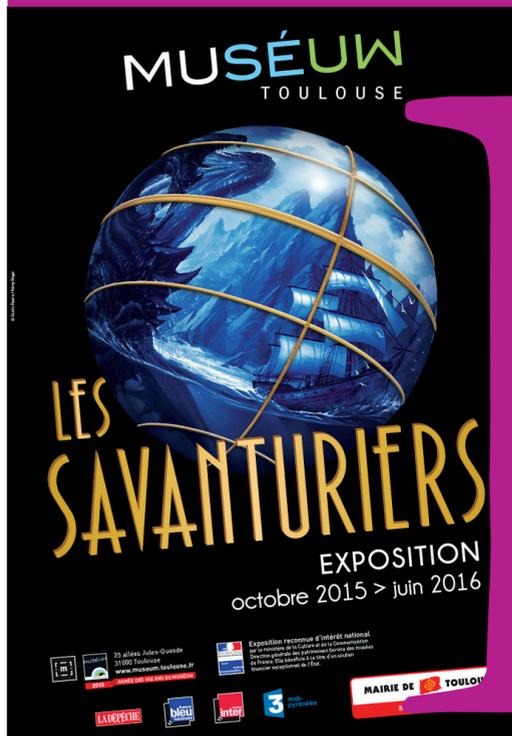
Cette exposition donne l'occasion de nous questionner sur le rôle et l'utilité du musée aujourd'hui, à travers un œil moderne et la contribution participative du visiteur. Le muséum toulousain prend de l'avance et propose au visiteur de s'investir dans la construction du musée de demain. Une vitrine se constitue actuellement, collectant des objets du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle que chacun peut apporter.

#### FOCUS HISTORIQUE SUR L'HOMME-OBJET

Les musées d'histoire naturelle s'inscrivent aujourd'hui dans une logique de préservation du patrimoine universel. Ils participent également à l'éveil de la conscience de chacun à la science. Au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, la science devient pilier de l'enseignement. L'époque coloniale ouvre un regard sur des cultures encore méconnues, ainsi l'intérêt et les préjugés pour l'étranger augmentent. Si le grand public s'est intéressé aux nouvelles découvertes scientifiques, c'est aussi à cause ou grâce aux expositions coloniales qui "animaient" les grandes villes d'Europe et outre-Atlantique en attirant des visiteurs intrigués par millions. Expositions dont nous dénonçons aujourd'hui la déshumanisation et le racisme ordinaire.

► LIRE LA SUITE EN PAGE 2

EXPOSITION



L'affiche de l'exposition du Muséum de Toulouse

# Racisme colonial et exposition universelle



Une affiche du début du XIX<sup>e</sup> sur la Vénus Hottentote

contre exposition s'est donc érigée contre ces inhumanités. Tristement, celle-ci, destinée à révéler la vérité sur les colonies, n'a attiré que 5 000 personnes contre 8 millions de visiteurs pour les zoos humains. Les actions des militants agissant dans les colonies n'étaient pas non plus inexistantes, mais elles furent si durement sanctionnées qu'aucune émancipation n'a été possible. Ces éléments présentés sur une grande frise chronologique nécessitent un récit plus explicatif afin de mieux rendre compte des enjeux ; c'est pourquoi la visite guidée est un complément d'information non négligeable. En somme, "Les Savanturiers" nous présentent les trouvailles des grandes conquêtes allant de la fin du XIX<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Pour les insatiables curieux, la visite guidée (le mercredi & week-end à 16 heures sauf le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois) est indispensable pour avoir une vue d'ensemble de l'époque, accompagnée de nombreuses anecdotes.

À VOIR AUSSI AU MUSÉUM

On peut poursuivre la visite par celle du Muséum, pour en apprendre plus sur le fonctionnement et l'évolution de notre planète, autant sur la minéralogie, que sur la diversité de la faune ou en découvrant celle de la flore dans le jardin botanique et ces serres. Une belle balade pour célébrer la venue du printemps en prenant le temps de se sensibiliser à la biodiversité de notre environnement ! Seul bémol : le tarif élevé du musée. La culture n'a définitivement pas de prix mais elle a un coût. Nous sommes loin du droit d'entrée dans les musées établi par la Révolution Française ! Cependant, la gratuité de nombreux musées les premiers dimanches de chaque mois, les tarifs réduits, voire la gratuité pour les bénéficiaires du RSA et les chômeurs, pour les moins de 26 ans, sont de formidables avancées à Paris comme dans certaines villes de province. Hors du musée, le Café du quai (à deux pas de celui-ci) propose une participation à des débats aux thématiques variées pouvant mener vers des actions collectives concrètes. Chaque mardi à 18h30 et les premiers dimanches de chaque mois à 16h. L'accès est libre et gratuit.

Que les Franciliens se rassurent si le voyage à Toulouse leur est impossible. Une multitude de musées riches de science sont à leur disposition à Paris ! Le Muséum d'histoire naturelle, le jardin d'acclimatation, le musée de l'Homme ou encore la Cité des sciences sauront combler vos attentes de découvertes. Pour les férus d'ethnologie, le musée du quai Branly propose actuellement et jusqu'au 13 novembre 2016 une exposition temporaire "Persona" rendant compte des mécanismes de la personification de l'objet évoluant de l'ère primitive à nos jours. ■

Emmanuelle Excoffit

*Le mouvement surréaliste, avec Breton, Aragon, Éluard, Char, interpella le grand public contre l'exposition coloniale de 1931.*

Des zoos humains étaient la démonstration d'une peur de la différence, de la fascination pour l'exotisme et surtout des profits juteux que ces attractions ont pu générer. Le secret de leur réussite ? Souligner et mettre en scène les différences pour mieux subjuger le public, en d'autres termes, organiser la société du spectacle dépeinte plus tard dans le célèbre essai de Guy Debord. Par exemple, l'inhumaine exhibition de la Vénus Hottentote, littéralement transformée en attraction en raison de son fessier hors du commun, livrée en spectacle à Londres au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Même sa dépouille sera par la suite jetée en pâture aux savants de l'époque avant d'être exhibée dans les musées français. La question de l'homme objet prend alors tout son sens. C'est seulement en 2002 que ses restes seront rendus à son peuple dans une vallée de l'Afrique du Sud. L'esprit occidental impérialiste et colonial trouvait tout naturel le fait de soumettre, voire d'exterminer les peuples envahis, actes qui ont grandement participé à l'élaboration des mentalités racistes couplées à un nationalisme conquérant. Les attractions humaines attireraient des foules colossales de 1850 à 1958 à travers le monde occidental, en proposant : « *Un tour du monde en un jour* ». « *Ne visitez pas l'Exposition Coloniale* », titre du tract de 1931 contre le colonialisme mais également contre le préfet Chiappe, coupable d'avoir expulsé un étudiant indochinois communiste. Ainsi un mouvement, celui des surréalistes, rentre en dissidence face à ces horreurs. André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard, René Char, artistes engagés et mobilisés contre ces expositions, ont tenté d'interpeller le grand public en signant la pétition contre ces vitrines inhumaines.

UNE CONTRE EXPOSITION ANTI-COLONIALE

En 1931, l'exposition coloniale universelle se tient à Paris et donne l'occasion au parti communiste de s'exprimer sur ses convictions anticolonialistes. Leur stratégie était de former une alliance entre les travailleurs français et les indigènes pour aboutir à une conscience de classe prolétarienne internationale, dans l'objectif de se poser en contrepouvoir à la bourgeoisie enrichie par la colonisation. Une

**Exposition pratique**

**"Les Savanturiers"**

- **Lieu** : Muséum de Toulouse (centre-ville) 35, Allée Jules Guesde - 31000 Toulouse
- **Dates** : Octobre 2015 à Juin 2016
- **Horaires** : du mardi au dimanche, de 10h à 18h
- **Tarifs** : Plein tarif : 9 euros - Réduit : 5 euros
- **Web** : [www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)

**Compléments**

- **Films** : 'Venus noire' de Kechiche Abdellatif ; 'Man to Man' de Régis Varnier ; '12 years a slave' de Steve McQueen...
- **Web** : le très riche et très documenté **site 'zoos humains'** qui recense tout ce qui est produit autour de la colonisation, l'immigration et le post-colonialisme - <http://achac.com/zoos-humains/>

**Zoos Humains**

CINÉMA

## SAINT-AMOUR : DANS LA BRUME ALCOOLIQUE

Un film de Benoît Delépine et Gustave Kervern, avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste, Gustave Kervern et Céline Sallette. 1h41, en salles depuis le 2 mars 2016.

Bruno (Benoît Poelvoorde) accompagne son père Jean (Gérard Depardieu), éleveur bovin comme lui, au salon de l'agriculture. Comme chaque année, pour sa seule semaine de vacances, il fait la route des vins, mais sans quitter le salon. Mais cette fois-ci, son père l'embarque dans le taxi de Mike (Vincent Lacoste), parisien convaincu, dans un road trip entre dégustations de pinard et tentatives de renouer un vrai dialogue père/fils. Au tournant de sa vie, Jean voudrait bien que son fils reprenne la ferme familiale, quand lui ne rêve que d'une vie pénaire, d'un emploi de vendeur à Jardilant et de trouver l'amour, le vrai. Si le Saint-Amour est un vin gouleyant, ce film l'est tout autant. En prenant le pari d'une tragédie sociale comme en ont l'habitude Gustave Kervern et Benoît Delépine, les deux réalisateurs offrent une nouvelle fois au duo Depardieu / Poelvoorde une tranche de vie pittoresque. On est loin d'une franche rigolade grassouillette, à suivre ces trois grands garçons en feu palmés dans la vie quotidienne et sentimentale. Mais ce film tout en subtilités nous donne à voir un chemin de vin « *droit comme un sillon : au bout du champ, il faut savoir tourner* ».



Le pacte

core plus perdu que les deux précédents. Attachant dans sa jeunesse, sa fierté malmenée par les deux éleveurs, lui aussi se dévoilera au long de cette virée aux allures d'un chemin de Compostelle sous le signe de la vigne. Quant à leurs relations à tous trois avec les femmes, elle frise le néant, une peur admirative, une exultation triste, une recherche effrénée et effrayante. Nous n'allons pas nous mentir, ce film fait l'effet d'un entre-deux saisissant. Nuls rires aux éclats ne l'accompagnent, mais nuls sanglots larmoyants. Ni profond, ni superficiel, c'est une comédie tragiquement sociale à l'aigre-douce. Les seconds rôles lui donnent un horizon tantôt teinté de réflexion sobre, tantôt empreint d'un grain de folie éthylique. Ce sont eux, les vraies vedettes. Qu'ils soient serveurs, exploitants d'un gîte rural bordelais, père de famille payant son loyer en louant sa maison sur le bon coin, ils donnent à ce road-movie à la française une sensibilité sincère où l'authentique remplace le fantasme. Les personnages se perdent dans l'immensité d'un monde drôle, touchant, parfois vide. Leurs individualités s'affrontent, se croisent, s'aiment, se détachent les unes des autres, se rabochoent... Benoît Delépine et Gustave Kervern s'inscrivent dans la veine de leurs scénarii des émissions Groland, décrivant un monde ignoré de tous, ayant mauvaise presse, mais faisant l'apologie non pas de l'ivresse mais du collectif. Ce collectif qui seul vient à bout de la déprime individuelle, dans un climat social plus enclin au découragement qu'à l'euphorie. ■

Arthur de Sournac

DES ACTEURS JUSTES ET ATTACHANTS

Amant frustré, alcoolique rompu aux "dix étapes de la cuite", la prestation de Benoît Poelvoorde n'est pas sans rappeler celle du "Grand soir", dans lequel il interprétait le plus vieux punk à chien d'Europe. Dans ce nouveau film des deux mêmes réalisateurs, le Belge explore la bouleversante solitude des agriculteurs, des éleveurs, des "sains", anciennement nommés les "culs-terreux" qu'on « *ne peut plus appeler ainsi, car ils sont propres* » (sic). Son tempérament de clown triste doublé d'une pile électrique fait merveille en dépeignant ces travailleurs infatigables, oubliés de tous, snobés, dédaignés par les pouvoirs publics. À l'opposé, Gérard Depardieu, ac-

LIVRES

## CHOCOLAT, L'HOMME SANS NOM

Un fort ouvrage écrit par un universitaire reconnu, historien de la classe ouvrière et de l'immigration, qui décide de prendre des libertés avec sa discipline. Il s'agit de l'histoire de "Chocolat", portée au cinéma par Roschdy Zem avec la participation d'Omar Sy.

On connaît déjà un peu l'histoire. C'est celle de Rafael, enfant esclave, sans nom patronymique, né à La Havane en 1868, qui suit son maître à l'âge de huit ans pour être emmené à son service à Bilbao. Il s'échappe et devient le domestique d'un clown anglais qui progressivement en fait son partenaire. Il rencontrera ensuite un autre clown anglais, Georges Footit, dont il deviendra le complice pour des spectacles parisiens qui auront de plus en plus de succès, au point que "Chocolat", nom qui lui a été attribué, devient populaire dans ces années de la "Belle Epoque", perd beaucoup au jeu, se met en ménage avec une femme blanche divorcée et mère de deux enfants (scandale!), avant de retomber dans la misère et de mourir, en 1917, oublié jusqu'à nos jours. Pourtant, c'est avec son compère Footit qu'ils inventent le duo de l'Auguste et du clown blanc qui perdure encore en 2016. Gérard Noiriel avait produit en 2012 un premier livre, plus universitaire, intitulé "Chocolat, clown nègre". Empli d'empathie pour son personnage, il décide de quitter la méthode universitaire réservée aux spécialistes pour faire un ouvrage où il se met lui-même en scène (en écrivant des lettres à Chocolat... qui ne répond pas !). L'érudition de Noiriel reste impressionnante, il a tout consulté sur le sujet. Au départ peu de sources directes, Chocolat a appris à déchiffrer le français tardivement grâce à sa compagne. L'auteur décrit la

- "Chocolat" un livre de Gérard Noiriel. Gérard Noiriel est en partie à l'origine du film éponyme du réalisateur Roschdy Zem qu'il a fortement influencé. Editions Bayard, 534 pages, 19,90 €.
- "Chocolat" un site web pour en savoir un peu plus. Pour en savoir plus sur Rafael, qui n'avait pas de nom, Gérard Noiriel a ouvert un site web : [www.clown-chocolat.com](http://www.clown-chocolat.com).



On aura plus de mal à suivre l'auteur dans sa tentative romancée de deviner la psychologie de son héros. Rafael, c'est son vrai prénom, n'a rien écrit, et les sources indirectes sont peu fiables ou malveillantes. En 2016, dans un autre contexte, la stigmatisation de « l'autre » revient avec force (réfugiés, étrangers, musulmans, juifs) ; jusqu'à traiter un ministre noir italien "d'orang-outang" et l'ex ministre de la justice en France de "Y'a bon Banania, Y'a bon Taubira". La promotion Gaumont du film *Chocolat*, malgré l'intervention de Noiriel, refusa de signaler que Chocolat était fils d'esclave et, par ailleurs, assurait faussement que c'était lui qui avait choisi ce nom. Le producteur expliquant « *qu'il ne fallait pas être trop vivant* » ! ■

L. Feng

MUSIQUE

SCIENCE

YANOWSKI, CHANTEUR AU CŒUR DU DÉSIR

Non, le music-hall et le cabaret ne sont pas morts. Certains artistes continuent de le faire vivre au travers de spectacles et de disques hauts en couleur. Yanowski, chanteur issu du Cirque des mirages, y fait une entrée très remarquée avec son premier album, "La passe interdite".

Yanowski fait partie de ces chanteurs exerçant leur art loin de l'industrie du show business, dans des salles qui n'ont que rarement les faveurs des médias mais n'en produisent pas moins des spectacles de grande qualité. *La passe interdite*, avant d'être un album, a tourné pendant deux ans en France, créant la sensation partout où il passait. Malgré son talent et ses premiers succès publics, aucun producteur, jusque-là, n'avait voulu prendre le risque de graver les chansons de Yanowski sur un disque. Trop singulier, trop fou, trop décalé, et, dans leur esprit, probablement impossible à "vendre". Il faut donc de louer le collectif Arties et Harmonia Mundi pour leur volonté de pousser dans la lumière cet artiste qui porte en lui l'héritage de deux genres populaires malheureusement en voie de disparition, le music-hall et le cabaret expressionniste. Longtemps, les deux furent des lieux de transgression. On y chantait, bien sûr, mais pas seulement : on y dansait aussi, on s'y grimaçait, on s'y déguisait, on y jouait des personnages – bref, on y transposait la réalité sous des formes diverses pour mieux approcher la condition humaine et les affres dans lesquelles elle est plongée quand elle se heurte aux conventions sociales.



leurs assumé sur la pochette du disque. Fort de ce bagage technique, l'interprète aurait pu tomber dans le piège de la démonstration. Il n'en est rien : sur scène comme sur disque, la technique n'est convoquée que pour mieux servir l'émotion.

Conçu comme un recueil de nouvelles, emmené par un piano et un violon tour à tour mélancoliques et tonitruants, l'album nous fait voyager des bouges de Buenos Aires (*El señor Samuel, La passe interdite*) jusqu'à des villes d'Europe de l'Est sur des airs de tangos vénéneux et de musique russe aux accents tziganes. Si les origines slaves de l'auteur ont influencé le choix des décors, le pays qui est exploré ici est avant tout l'âme humaine. *La passe interdite*, c'est cette frontière dont toutes les morales essaient de nous tenir éloignés mais que l'Homme, poussé par le désir et la passion, ne peut s'empêcher de franchir – parfois pour son bonheur, mais souvent à ses risques et périls. Et ils sont nombreux, ses dangers. Le spleen du temps qui efface tout (*Tu souviens-tu ?*), la frustration des pulsions inassouvies (*Petrouchka* et *La chevauchée*, au texte très érotique) et même la folie (*La poupée mécanique*, superbe d'étrangeté). Pétri de poésie depuis sa tendre enfance, Yanowski a une écriture à la fois directe et lyrique, parfois crue, et dans laquelle pointent aussi l'humour et la dérision. Son imagination lui permet de se glisser dans la peau d'une prostituée amoureuse (*L'homme tatoué*), de dépendre magnifiquement les "mauvais quartiers" (*C'est la rue*) ou de nous convier à une fête célébrant sa rupture avec le passé (*L'auberge des adieux*). À déguster sur disque, sans oublier que Yanowski est surtout un homme de scène. Il attend les parisiens au Café de la danse le 4 avril. ■

Héritier de deux genres populaires, le music hall et le cabaret, l'album de Yanowski – *La passe interdite* – est produit par le collectif Arties/Harmonia Mundi.

LE MYSTÈRE DU NOMBRE D'OR



Le nombre d'or est-il la preuve que les mathématiques sont omniprésentes dans tous les aspects de la réalité ? Ou bien tout ceci n'est-il que pures coïncidences ?

Le nombre d'or n'aurait pas de sens sans son rectangle d'or. Un rectangle d'or est un rectangle composé d'un carré et d'un rectangle ayant les mêmes proportions que le rectangle initial. On peut ainsi reproduire ce procédé à l'infini avec chaque rectangle sous-jacent, comme l'illustre le schéma ci-dessous.

Ainsi, quelque que soit la taille du rectangle d'or, les proportions sont toujours les mêmes, de telle sorte que la longueur soit exactement 1+52 plus grand que la largeur, soit environ 1,618 : c'est le nombre d'or.

LES PREMIÈRES OCCURRENCES DANS L'ARCHITECTURE

On trouve le rectangle d'or très tôt dans l'histoire des mathématiques et de l'humanité. Dans l'Antiquité grecque par exemple, le Parthénon est conçu selon la forme du rectangle d'or. Dans l'Antiquité égyptienne, la grande pyramide de Khéops a un rapport apothème/demi-base égal au nombre d'or (l'apothème est la longueur de la diagonale reliant le pied au sommet de la pyramide).

RENAISSANCE ET PEINTURE

Le nombre d'or est très présent chez Léonard de Vinci. Si le célèbre tableau de La Joconde possède les proportions du nombre



d'or, le visage de Mona Lisa rentre précisément dans un rectangle d'or. Une des positions de L'Homme de Vitruve place ses mains et ses pieds aux sommets d'un rectangle d'or. Léonard de Vinci a accompagné ce dessin d'un texte expliquant que l'on retrouve le nombre d'or à plusieurs reprises dans les dimensions du corps humain. Bien sûr, on retrouve le rectangle dans de nombreuses autres œuvres picturales.

ET DANS LA NATURE ?

La nature propose une panoplie complète de représentations du nombre d'or, plus ou moins

subtiles, et c'est la raison pour laquelle il est si énigmatique. Les végétaux nous font constater l'omniprésence du nombre d'or dans le monde biologique. Par exemple, les écailles d'une pomme de pin sont disposées en forme de spirale rappelant le rectangle d'or (voir schéma ci-contre). Néanmoins, tous les végétaux ne sont pas soumis à une règle systématique. Autrement dit, on ne cherche pas à voir ce que nous voulons voir. Certains coquillages, comme celui proposé ci-dessus, présentent également une spirale identique à celle du rectangle d'or. En revanche, la spirale décrivant la forme d'une galaxie ne correspond pas. On vous l'a dit : on trouve le nombre d'or de façon récurrente mais pas systématique.

DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Le nombre d'or n'est pas si présent dans la vie courante. Les formats papiers, ce qui permet de conserver les mêmes proportions une fois la feuille coupée en deux parties égales. Néanmoins, la carte bancaire, la carte vitale et la plupart des cartes de fidélité ont le format d'un rectangle d'or ! Les formats des écrans de cinéma et de télévision n'ont aucun rapport avec le nombre d'or. Ceux-ci découlent plutôt de contraintes liées aux pellicules.

LE RECTANGLE D'OR COMME CRITÈRE DE BEAUTÉ

Si on choisit volontairement de concevoir une pièce artistique, architecturale ou courante selon les dimensions du rectangle d'or, alors il semble que ce ne soit plus une coïncidence. Le nombre d'or régulièrement présent dans la nature laisse néanmoins dubitatif, et l'homme est issu de la nature. On sait que les caractères gustatifs des individus dépendent de la culture, toutefois des études ont montré que le nombre d'or rentrait dans les critères de beauté du visage d'un individu. Alors les goûts et les couleurs : nature ou culture ? ■

Quentin Fach

SPORTS

L'EXEMPLARITÉ EST DE DROITE

Le sport peut être abordé de nombreuses manières : phénomène culturel, fait social total, dimension des enjeux économiques, implications géopolitiques... L'une des pires manières de le traiter consiste à le réduire à un "reflet" de notre société. Cette assertion maintes fois usitée dans la presse ou dans la bouche des dirigeants des diverses instances qui le gouvernent, dès que les choses partent un peu en sucette, sert à éradiquer d'un coup de baguette magique les éventuelles mauvaises questions qui pourraient naître dans des esprits trop curieux. Nous sommes bien dans la magie, car il s'agit de détourner l'attention pour mieux accomplir le subterfuge sous les yeux ébahis du public. Le sport est simplement dans la société. Il en constitue un des acteurs. Si, évidemment, il est traversé par les diverses tectoniques politiques, idéologiques ou sociales, ce n'est certainement pas comme un îlot qui subirait la réplique ou le tsunami d'un tremblement de terre dont l'épicentre se situerait bien au large. À seul titre d'illustration, la façon dont fonctionne la "corruption" à la FIFA s'inscrit totalement dans le roulement ordinaire des négociations entre multinationales et états, et acheter une vote pour une coupe du Monde, en dessous de mains, ne diffère par des cadeaux offerts à tel pays du Golfe pour vendre quelques Rafale.



Sepp Blatter et Michel Platini, "têtes de série" à la FIFA

et rarement puissant (au sens politique ou économique), doit jouer un rôle singulier. "L'exemplarité" n'est ni le respect de la loi ni même du règlement intérieur du personnel. Personne ne sait exactement ses contours, quelle est l'autorité qui en serait garante, et dans quelle mesure, et par qui, elle s'impose. La vraie fracture, et la facture, est ailleurs.

UNE OSTENTATION ET UNE VULGARITÉ D'AUTANT PLUS DÉNONCÉES QU'ELLES SONT LE FAIT D'ENFANTS DU PEUPLE

Plus que les éventuels délits, souvent avérés, l'essentiel est de rappeler au bon peuple que le "Bien" et le "Mal", toujours réécrits au fil de l'histoire et des flashes infos, pèsent d'abord et seulement sur ses épaules. Enfants des quartiers et nouveaux riches sans pudeur, les footballeurs ne sont pas moins ostentatoires ou vulgaires, sans dire "égoïstes" (le vocabulaire religieux est tellement pratique), que Bernard Arnault ou la jeunesse dorée qui se presse pour hurler contre un centre pour SDF dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement. Les syndicalistes expérimentés depuis longtemps ce paradoxe savamment entretenu dans les médias ou la chemise arrachée s'avère bien pire, car plus facile à filmer, que la violence des centaines de licenciements que cosigne avec sérénité un DRH bronzé de son dernier séminaire aux Antilles. Les pauvres continueront à avoir des fonctions de pauvres dans un système social en quête perpétuelle de contre-modèle facilement désignables à la vindicte. Et sinon, on sortira un Martin Fourcade, lisse et non "typé" en modèle du "vrai" sport. Le pire dans tout cela, c'est que les premiers concernés n'ont pas la moindre emprise, ni même le droit de refuser les fantasmes projetés sur eux. ■

Nicolas Kssis-Martov

ÉCONOMIE

ARGENT PARTOUT CROISSANCE NULLE PART

Cet excellent slogan a été repris par Le Figaro et Le Monde. Il est révélateur d'une certaine panique qui gagne les milieux dirigeants : ça ne marche pas.

La Banque centrale européenne va donc arroser encore un peu plus, sans trop compter. Mais il n'y a aucune raison que cela marche mieux qu'avant : l'arrosage a été absorbé par la spéculation, le cash des entreprises, sans effet notable sur l'activité économique. Le désarroi est tel que certains imaginent même une solution extrême : l'arrosage par hélicoptère (helicopter money) consistant à arroser directement les comptes bancaires des individus.

DE L'ARGENT POUR LE PEUPLE

Il y aurait pourtant des solutions cohérentes, permettant de combiner les créations d'emplois, la satisfaction des besoins et la transition écologique. Jeremy Corbyn, le nouveau secrétaire du parti travailliste a lancé l'idée du "Quantitative Easing for People" : la Banque centrale émettrait de la monnaie pour financer des projets socialement et écologiquement utiles, via une banque publique d'investissement. Cette proposition aurait aussi l'intérêt de cibler la recherche sur des domaines correspondant à l'intérêt public, plutôt qu'à des innovations plus ou moins futiles qui servent à quelques innovateurs astucieux pour capter les budgets publicitaires ou l'argent de spéculateurs avides. La question qu'il faut se poser n'est donc pas de savoir où sont les alternatives mais pourquoi les alternatives rationnelles ne sont pas appliquées. La principale raison est que, même si elles peuvent être simplement raisonnables, elles heurtent la logique profonde du capitalisme. La crise dure depuis huit ans, et le capitalisme est aujourd'hui complètement détraqué, pas seulement en Europe. Il suffit d'observer comment les pays dits "émergents" sont secoués par le chaos de l'écono-

mie mondiale : prix des matières premières en chute libre, taux de change erratiques, effet boomerang du tout-à-l'export et de la compétitivité à outrance.

LE CHAOS CAPITALISTE

Il y a deux causes essentielles à ce chaos. Le capitalisme reste plombé par les dettes accumulées avant la crise parce que les remettre en cause, ce serait s'attaquer aux privilèges de la petite couche sociale (les "1%") qui s'en sert pour capter la richesse produite. Plus fondamentalement, les gains de productivité s'épuisent ainsi que les occasions d'investissements rentables. Dans ces conditions, la seule issue est la fuite en avant. La finance n'a pas été dégonflée et il faut aller à la source de la création des richesses pour s'attaquer toujours plus au "coût du travail". De là provient l'insupportabilité de l'économie mondiale, tiraillée par la lutte concurrentielle de tous contre tous. De là aussi, ces "réformes" folles furieuses qui obéissent scrupuleusement aux commandements du catéchisme néo-libéral : le coût du travail, tu dévalueras ; le salaire minimum, tu réduiras ; le marché du travail, tu flexibiliseras ; les indemnités de chômage, tu baisseras ; les retraites, tu diminueras ; les dépenses de santé, tu raboteras. Face à cette débâcle, il n'y a que les luttes sociales qui puissent rappeler les dominants à la raison. Et le mouvement naissant contre la "loi travail" a mille fois raison. La prétention de ce projet de vouloir créer des emplois en facilitant les licenciements est en soi une insulte à la raison et au bon sens. Et, comme son véritable objectif est de dévaluer le travail, il suffit pour s'y opposer d'invoquer la décence commune (common decency) chère au romancier George Orwell. ■

Michel Husson



ÉCOLOGIE

BRIDGET KYOTO SE MARRE



● Brigidet Kyoto nous fait rire jaune Pour suivre les aventures particulièrement désopilantes et instructives de la starlette la plus décalée de l'écologie, rendez-vous sur : <http://la.blanche.over-blog.com> Une médication à partager avec votre entourage. De quoi, sinon réveiller les plus amorphes, au moins les avertir de ce qui leur tombe sur la tête.

Brigidet Kyoto, de son vrai nom Laure Noualhat, est une journaliste spécialisée dans les sujets environnementaux. Affectée par quelques coups de blues – comment ne pas y être sujet devant la dévastation de la planète et le côté passablement amorphe de ses occupants – et lassée du peu d'effet de ses chroniques journalistiques, Laure a un jour décidé de troquer sa plume sérieuse contre une caméra pour

le moins déjantée. Sa chronique vidéo se nomme "La minute nécessaire de Brigidet Kyoto", et le moins que l'on puisse dire, c'est que le genre humain y est présenté sans faux-semblants. Sur un ton à l'acidité corrosive, la "Fifi Brindacier" de l'écologie, nous y assène sans détour des vérités sur l'état du monde et de ses inconscients occupants. À la fois tragique et hilarant. ■

Yann Picq

MUSIQUE



Radiohead retour en lice

En attendant le neuvième album, Radiohead fait son grand retour sur scène. La tournée passera par la France au printemps, avec deux concerts les 23 et 24 mai au Zénith de Paris, et un autre le 1<sup>er</sup> juin à Lyon en ouverture du festival des Nuits de Fourvières.

INTERNATIONAL

L'APPEL JUIF POUR LE BDS



L'appel « au boycott, aux sanctions et aux retraits des investissements contre l'Etat d'Israël, jusqu'à ce qu'il applique le Droit international et les principes universels des Droits de l'Homme » a été lancé le 9 juillet 2005 par 106 organisations syndicales, associatives et politiques palestiniennes. Une campagne internationale s'est mise en place. Elle fait l'objet d'attaques incessantes, notamment en France ces derniers mois, avec plusieurs condamnations de militants et militants et des décisions de justice qui prétendent interdire le boycott. Ce durcissement est aussi une conséquence des succès remportés par plusieurs campagnes de BDS<sup>1</sup> et de l'élargissement progressif des soutiens, particulièrement au sein du mouvement syndical (Union syndicale Solidaires, CNT, Confédération paysanne, Emancipation, des structures CGT et FSU). L'appel, sous forme de pétition adressée à Manuel Valls et que nous reproduisons ici, rappelle des points essentiels : ce qui est souvent nommé « conflit israélo-palestinien » est en réalité la guerre menée par l'Etat d'Israël contre le peuple palestinien ; le problème n'est ni racial, ni religieux, ni communautaire, c'est de colonialisme dont il s'agit ; enfin, s'intitulant « Appel juif pour le BDS », il souligne combien le fait d'être juif ne signifie pas un accord avec la politique de l'Etat israélien et rappelle que le soutien au peuple palestinien ne saurait être antisémite, ni tolérer de telles composantes en son sein.

● Pour aller plus loin  
• Israël/Palestine ; du refus d'être complice à l'engagement de Pierre Stambul, éditions Acratie, 600 pages, 25 €.

• Pierre Stambul : Le sionisme en questions éditions Acratie, 6 €.

• Ouvrage collectif de l'UJFP : Une parole juive contre le racisme, éditions Syllepse, 5 €.

• La Palestine des ONG de Julien Salingue, éditions La Fabrique, 224 pages, 12 €.

LES RAISONS DU BOYCOTT

La guerre menée par l'Etat d'Israël contre le peuple palestinien n'est ni raciale, ni religieuse, ni communautaire : c'est une guerre coloniale. Depuis des décennies, le peuple palestinien subit l'occupation, la colonisation, le blocus, la fragmentation, la négation de tout droit, l'emprisonnement massif, les destructions de maisons, les exécutions extrajudiciaires, le vol de la terre et de l'eau, les pires discriminations. Le fait d'être juif ou juive n'implique aucune obligation d'allégeance à Israël ni à sa politique criminelle. Je suis juif ou juive et avant tout attaché aux droits, aux libertés et à la justice pour tous. A ce titre, j'appelle :

□ à boycotter Israël parce que le crime prétend se faire en mon nom. Je refuse que le peuple palestinien paie pour des crimes (l'antisémitisme, le génocide nazi) commis par les sociétés européennes.

□ à boycotter Israël parce que les dirigeants occidentaux sont complices de la politique israélienne et que, sans sanctions, le rouleau compresseur colonial se poursuivra.

□ à boycotter Israël parce que je suis fidèle à une longue tradition de juifs et juives considérant que la lutte pour leur émancipation et contre l'oppression qu'ils et elles ont subie est indissociable de la lutte pour l'émancipation de l'humanité.

□ à boycotter Israël parce que la politique de ce pays n'est pas seulement criminelle contre les palestiniens, elle met sciemment les juifs et les juives en danger.

□ à boycotter Israël pour les mêmes raisons qu'on a boycotté l'Afrique du Sud à l'époque de l'apartheid.

□ à boycotter Israël parce que la situation faite au peuple palestinien viole les droits humains les plus fondamentaux et qu'elle doit cesser. C'est le peuple palestinien qui a lancé cet appel au BDS et les anticolonialistes israéliens nous adjurent de boycotter leur pays. ■

Je refuse la justice d'exception qui veut criminaliser le BDS et museler la solidarité envers les droits des palestiniens et palestiniennes.

PREMIERS SIGNATAIRES

Eitan Altman - Eliane Bennarosh - Rony Brauman - Sonia Dayan-Herzbrun - Sonia Fayman - Georges Federmann - Gisèle Felhender - Jean-Guy Greilsamer - Georges Gumpel - Eric Hazan - Samy Joshua - Marcel-Francis Kahn - Hubert Krivine - Laurent Lévy - Daniel Lévyne - Gus Massiah - Jean-Claude Meyer - Maurice Rajsfus - André Rosevègue - Catherine Samar - Michèle Sibony - Pierre Stamboul.

(1) La campagne a été renommée "Boycott, Désinvestissement, Sanctions" (BDS) : [www.bdsfrance.org](http://www.bdsfrance.org)

(2) Disponible sur le site de l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP) : [www.ujfp.org](http://www.ujfp.org)

Christian Mahieux

ÉDUC' POP

FIN D'UN CYCLE POUR L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE

Le résultat des dernières élections régionales allemandes confirment un affaiblissement de la « gauche de la gauche » et posent la question du retour vers l'émancipation sociale.

Depuis des décennies, en Allemagne et en France, le mouvement réformateur néolibéral a su garder le pouvoir en jouant sur des alternances entre les néolibéraux de droite (CDU et LR) et les néolibéraux de gauche (SPD et PS), chacun poursuivant la même volonté de continuer l'œuvre du néolibéralisme. Le résultat des élections le dimanche 13 mars dernier dans ces deux pays confirme ce que nous avions entrevu depuis quelques années. L'irruption massive de l'extrême droite en Allemagne fait reculer le reste de l'échiquier politique allemand : 12,6% en Rhénanie, 15,1% en Bade-Wurtemberg, 24,2% en Saxe-Anhalt. L'Allemagne n'est plus le seul pays européen à avoir pu juguler son extrême droite. En France, le rôle du PS devient celui de soutenir au 2ème tour les candidats LR-UDI contre l'extrême droite dans les circonscriptions populaires ou d'être un faire-valoir à ces mêmes candidats dans les circonscriptions de la haute bourgeoisie. Dans ces deux pays, on aurait pu croire que la gauche de la gauche allait progresser suite à l'accroissement continu des politiques d'austérité. Que nenni ! En Allemagne de l'ouest, la gauche de la gauche stagne à un bas niveau qui ne lui permet pas d'être représentée (moins de 3% des votants). En Allemagne de l'est, dans une région très populaire, le recul est massif (-7,4%). La question devient donc : comment retrouver le chemin de l'émancipation et donc du progrès social ? Le début de réponse est facile à dire mais difficile à admettre pour les responsables et militants qui puisent leur ligne stratégique dans la pensée du XXème siècle : « ne plus agir avec le logiciel politique d'avant l'effondrement du mur de Berlin ». Car le retour en arrière nostalgique n'est plus possible ni théoriquement ni dans le réel. La suite est à construire car il faut une alternative à cette ancienne ligne stratégique déficiente. Nos confrères du journal électronique Respublica pointent certaines questions qui fâchent : les couches populaires majoritaires dans le pays s'abstiennent à 60% et, pour ceux qui votent, le choix de la gauche néolibérale et de la gauche de la gauche ne vient respectivement qu'en 4ème et 5ème position, le mouvement réformateur néolibéral a aujourd'hui gagné la bataille de l'hégémonie culturelle, le communautarisme anglo-saxon voire le soutien à des islamistes « softs » se développent dans toutes les gauches alors qu'ils sont des alliés au mouvement réformateur néolibéral, tout le monde parle de l'éducation populaire mais peu d'organisations la pratique, etc. Reste l'essentiel, le plus difficile à obtenir : à savoir la prise de conscience de la réalité matérielle en dehors des schémas du siècle dernier. La façon dont a été déclenchée la manifestation du 9 mars dernier, la mobilisation actuelle dans la jeunesse sur la loi El Khomri, les nouvelles initiatives multiples dans la jeunesse, qu'elle soit étudiante, précaire, ou travailleuse, laissent poindre l'espoir d'un renouveau dans la prise en compte du réel. Car s'il faut partir du réel pour aller vers l'idéal selon la formule de Jean Jaurès, encore faut-il ne pas tenter d'y aller en commençant par se tromper sur le réel ! Est-ce que cette jeunesse sera au rendez-vous de l'histoire et donc de cette fin de cycle politique que l'on voit poindre dans toute l'Europe ? L'avenir nous le dira. Mais le début est prometteur. « Hasta la victoria siempre » (jusqu'à la victoire finale) ! ■

Bernard Teper  
b.teper@leprogressocial.fr

EXTRÊME DROITE

'LOI TRAVAIL', LE FN OSE TOUT

Depuis les régionales de 2015, Marine Le Pen fait le choix d'une diète médiatique. Pour autant, le Front national n'est pas muet. Après l'annonce officielle de la candidature de Marine Le Pen à la Présidentielle de 2017, le parti d'extrême droite critique les contre-réformes gouvernementales.

Au moment où l'effervescence sociale contre l'avant-projet de loi El Khomri prend de l'ampleur, la présidente du Front national, dans un communiqué daté du 9 mars 2016, n'hésite pas à parler d'un projet de « régression économique et sociale ». Elle y dénonce également le manque de cohérence de certains opposants à cet avant-projet, les mêmes « qui ont toujours validé l'Union européenne, ont voté l'ensemble de ses traités et n'ont jamais émis la moindre critique contre elle » et d'ajouter que « la croissance, l'activité économique et le progrès social ne viendront pas de Bruxelles mais d'un sursaut patriotique des peuples. »

UNE LIGNE DE CONDUITE POUR LE MOINS NEBULEUSE

Dès février 2015, le parti d'extrême droite s'oppose « aux projets de réforme envisagés par le gouvernement et soutenus par l'UMP » en précisant que le dit gouvernement « s'apprête à lancer une nouvelle étape de sa politique d'austérité et de dérégulation généralisée, exigée par l'Union européenne (contre) l'ensemble du droit du travail que le gouvernement entend libéraliser ». L'affirmation du « souverainisme intégral » (élaboration d'une offre politique identitaire de protection des « nationaux ») nécessite de s'attirer simultanément la grâce des salariés et des chefs d'entreprise – prioritairement ceux des TPE/PME, qu'il s'agit de mobiliser contre l'orientation du patronat néolibéral et transnational – mais aussi de brandir le danger du « renforcement des dérives communautaristes au sein des entreprises » (communiqué du 19 février 2016). Ainsi, quelques mois après une campagne des régionale qui fait la part belle au développement

du collectif Audace des « jeunes actifs patriotes » (créé en octobre 2014), aux modestes réseaux patronaux du cercle Cardinal (créé en octobre 2014) mais aussi, depuis février 2016, au collectif Croissance Bleu Marine, le Front national n'hésite pas à actionner d'autres leviers. Cela, quelques semaines après le séminaire d'Étiolles (Essonne) qui se tient début février 2016. Un séminaire où s'affrontent, comme l'indique le chercheur Gilles Ivaldi, « les tenants d'un "social-populisme" défendu par Florian Philippot, et les partisans d'un retour aux thèses plus libérales, incarné notamment par Louis Aliot ou Robert Ménard [mais aussi Marion Maréchal Le Pen] ». Les seconds considèrent que la plus forte progression électorale se fera à droite et induit, par conséquent, de pondérer le positionnement anti-euro (encore une proposition de référendum en perspective pour la candidate Le Pen) qui effraie de larges franges du patronat. Jean-Lin Lacapelle (France3 – Ile de France, 20 février 2016), récent secrétaire national en charge des fédérations, illustre parfaitement l'offensive des nationaux-libéraux au sien du FN. Pour lui, l'avant-projet El Khomri n'est pas si condamnable que cela : « Sur la durée du travail, nous sommes pour un assouplissement et des accords de branche et des accords d'entreprise de manière à ce que les petits entrepreneurs puissent avoir cette flexibilité nécessaire pour réguler le travail par rapport à leur carnet de commandes ». Il précise « Nous soutenons ce principe mais nous pensons que c'est très mal articulé dans le projet de loi. » Un désaccord sur la forme plus que sur le fond, en somme. ■

André Déchet  
a.dechet@leprogressocial.fr

Marion Maréchal-Le Pen douterait-elle de la ligne de son parti...

